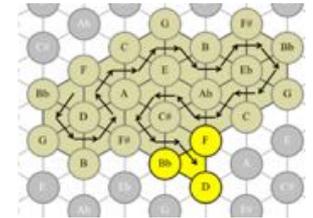
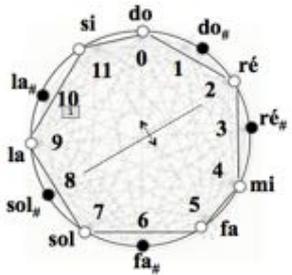


Modèles mathématiques et computationnels dans la chanson

Analyse de la musique et des répertoire III :
Musiques actuelles
(partie VI : la poésie mise en chanson)



Moreno Andreatta

IRMA & ITI CREAA, Université de Strasbourg

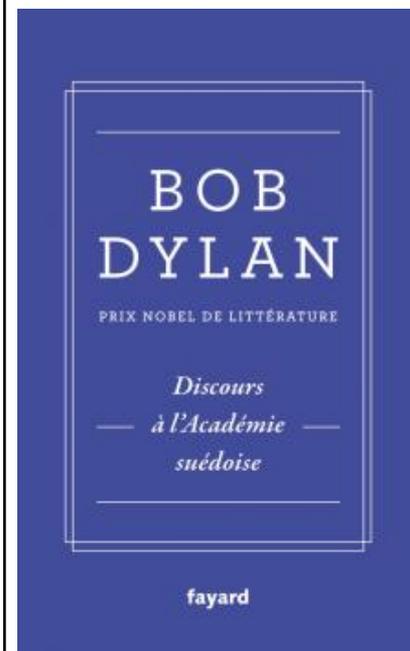
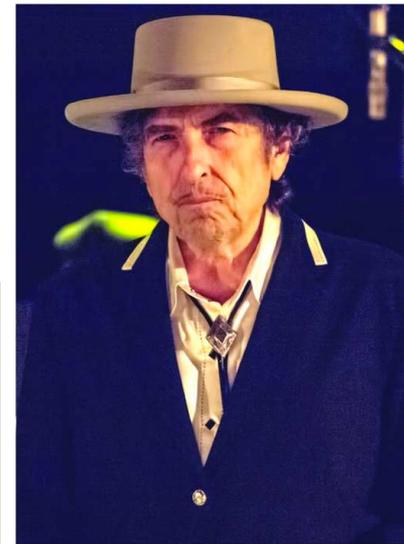
Equipe Représentations Musicales

IRCAM / CNRS UMR 9912 / Sorbonne Université

Chanson et littérature chez Bob Dylan

Prix Nobel de littérature pour « avoir créé de *nouvelles expressions poétiques*, dans le sillage de la chanson traditionnelle américaine ».

« Si une chanson vous émeut, c'est tout ce qui compte. Je n'ai pas besoin de savoir ce que signifie une chanson. J'ai écrit toutes sortes de choses dans mes chansons. Et je ne vais pas m'en soucier – de savoir ce que tout ça signifie. [...] **Nos chansons sont vivantes au pays des vivants. Mais contrairement à la littérature, les chansons sont destinées à être chantées, et non pas lues.** Les textes des pièces de Shakespeare avaient pour vocation d'être dits sur scène. De même, les paroles des chansons ont pour vocation d'être chantées et non pas lues sur une page ».



Les trois « poètes » de la chanson française : Brel, Ferré, Brassens



Les trois « poètes » de la chanson française : Brel, Ferré, Brassens

La chanson est-elle un art, selon vous ? Un art majeur ou un art mineur ?

FERRÉ : Brassens a dit une chose vraie, « *je mélange des paroles et de la musique* ». Voilà ce que je fais.

BRASSENS : Eh oui, c'est tout a fait différent de ce qu'on appelle couramment la poésie, qui est faite pour être lue ou dite. La chanson c'est très différent. Même si des types comme Ferré ont réussi à mettre des poètes en musique, comme Baudelaire, il est difficile d'utiliser la chanson comme les poètes qui nous ont précédés utilisaient le verbe. Quand on écrit pour l'oreille, on est quand même obligé d'employer un vocabulaire un peu différent, **des mots qui accrochent l'oreille plus vite...** Bien qu'on l'aie aussi avec le disque, le lecteur a plus facilement la possibilité de revenir en arrière...



BREL : Oui, mais le disque est un sous produit de la chanson, il ne faut pas se leurrer... La chanson a été faite pour être chantée, pas en fonction d'un disque à diffuser.

[...]

FERRÉ : Il y a des gens qui reçoivent d'abord la **musique**, d'autres qui reçoivent d'abord les **paroles**. Les gens les plus intelligents reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus sensibles – et peut être les moins intelligents, ce qui est possible aussi – reçoivent d'abord la musique. Ce qui fait que j'ai pu faire connaître Baudelaire à des gens qui ne savaient pas qui était Baudelaire.

[...]

FERRÉ : C'est ça. Vous disiez tout à l'heure qu'on était des poètes ou artisans, tout ça... non, vous savez ce qu'on est tous les trois ? [...]... on est des chanteurs. Parce que si on n'avait pas de voix, on ne pourrait pas se produire. Parce que si n'avais pas de voix, toi Georges, ou toi Jacques, tu n'écrirais pas et moi non plus.

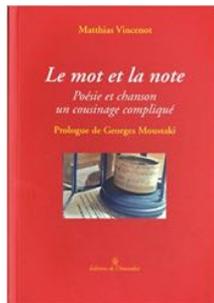
➔ Extrait d'un interview historique (6 janvier 1969). Disponible en ligne à l'adresse : <http://snoopairz.free.fr/>

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« Il s'agit d'abord de distinguer *mise en chanson* et *mise en musique*. La mise en musique repose sur un respect du texte premier. [...] La chanson introduit, insère dans l'oeuvre, outre une ligne mélodique, une nouvelle dimension, une *temporalité donnée*, fixée par l'interprétation enregistrée sur une *mesure*. [...] La mise en chanson [...] insère donc un *devenir*, une temporalité sensible, celle de la mesure, par-delà l'inscription dans l'espace dessinée par l'écriture poétique. Dans cette logique d'audition sans retour possible en arrière, la structure musicale a pour fonction d'insuffler un dynamisme aux évocations textuelles. [...] On conçoit donc que **toute mise en musique d'un poème ne détermine pas nécessairement sa mise en chanson** : sans la présence sensible d'un air fredonnable, d'une pulsation et de formes de répétitions destinées à dilater la matière précieuse de cet **air compté**, on aboutit soit au genre aristocratique de la mélodie, illustrée par Fauré et Debussy, soit au *poème chanté*, comme lorsque Ferré met ses notes au service de Verlaine ou Rimbaud : [...] le texte y éclipse l'ensemble » (Hirschi 2008, p. 70).

« **Un poème, même s'il peut être mis en musique et chanté, n'est pas, au départ, une chanson, puisqu'il n'a pas été écrit avec l'idée d'une musique et d'une interprétation.** [...] Que la chanson soit dite poétique ou non, que la poésie chante ou non, que celle-ci s'adresse au plus grand nombre ou pas, **la poésie n'est pas la chanson dans l'écriture-même.** La langue poétique vise la suggestion, elle laisse imaginer. [...] La chanson, elle, dépend d'une régularité de forme liée au tempo musical. Si l'auteur décide de bousculer l'ordre imposé par la musique, il faudra que la musique puisse le rendre, et si elle ne le peut pas, ce bousculement sera plus difficile. **Dans l'écriture d'une chanson, c'est donc la musique qui va déclencher le rythme.** » (Vincenot 2014, p. 25 et p.198).

- **S. Hirschi**, « Le malentendu des relations entre chanson et poésie », dans *Chanson, l'art de fixer l'air du temps*, Valenciennes, 2008
- **M. Vincenot**, *Le mot et la note. Poésie et chanson, un cousinage compliqué*, Editions de l'Amandier, 2014



La poésie mise en musique et en chanson

Je te veux (Erik Satie / Henry Pacory / Marie Modiano)



José Carreras



Marie Modiano

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Je n'ai pas de regrets
Et je n'ai qu'une envie
Près de toi là tout près
Vivre toute ma vie
Que mon corps soit le tien
Que ta lèvre soit mienne
Que ton cœur soit le mien
Et que toute ma chair soit tienne

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

Oui je vois dans tes yeux
La divine promesse
Que ton cœur amoureux
Vient chercher ma caresse
Enlacés pour toujours
Brûlant des mêmes flammes
Dans un rêve d'amour
Nous échangerons nos deux âmes

J'ai compris ta détresse
Cher amoureux
Et je cède à tes vœux
Fais de moi ta maîtresse
Loin de nous la sagesse
Plus de tristesse
J'aspire à l'instant précieux
Où nous serons heureux
Je te veux

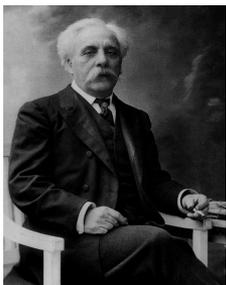
➔ AIR LYRIQUE

<https://www.youtube.com/watch?v=G5183BmflwM>

➔ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=y2iXFvohUpw>

Mémoires (françaises) en chanson



Gabriel Fauré



Paul Verlaine



Claude Debussy



Ch. Baudelaire

TITLE	TIME
 Je te veux Marie Modiano	4:18
2 Les berceaux By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Dorval	2:57
3 D'une prison By Paul Verlaine & Reynaldo Hahn - Diving With Andy	3:01
4 L'invitation au voyage By Charles Baudelaire & Henri Duparc - Daphné	4:07
5 Au bord de l'eau By Gabriel Fauré, Sully Prudhomme & Sully Prudhomme - Helena Noguerra	2:16
6 Après un rêve By Gabriel Fauré, Romain Bussine & Romain Bussine - Franck Monnet	2:58
★ 7 Tristesse By Gabriel Fauré, Théophile Gautier & Théophile Gautier - Emily Loizeau	3:56
8 Infidélité By Reynaldo Hahn & Théophile Gautier - Dorval & Staël	2:22
9 Beau soir By Claude Debussy, Paul Bourget & Paul Bourget - Armelle Pioline & Holden	2:11
10 Le temps des lilas By Ernest Chausson & Maurice Bouchor - Nilda Fernandez	2:53

Released: Mar 29, 2007
© 2007 Dièse Records

➔ <https://itunes.apple.com/album/id218340338&app=itunes&ls=1>

La poésie mise en musique et en chanson



Gérard Souzay



Emily Loizeau

Tristesse (Gabriel Fauré / Théophile Gautier)

Avril est de retour,
La première des roses,
De ses lèvres mi closes,
Rit au premier beau jour,
La terre bienheureuse
S'ouvre et s'épanouit ;
Tout aime, tout jouit ;

Hélas ! J'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

Les buveurs en gaité,
Dans leurs chansons vermeilles,
Célèbrent sous les treilles
Le vin et la beauté,
La musique joyeuse,
Avec leur rire clair
S'éparille dans l'air ;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

En déshabillé blanc,
Les jeunes demoiselles
S'en vont sous les tonnelles
Au bras de leur galant,
La lune langoureuse
Argente leurs baisers, longuement appuyés ;

Hélas ! j'ai dans le cœur,
une tristesse affreuse !

Moi je n'aime plus rien,
Ni l'homme ni la femme,
Ni mon corps ni mon âme,
Pas même mon vieux chien ;
Allez dire qu'on creuse
Sous le pâle gazon,
Une fosse sans nom;

Hélas ! j'ai dans le cœur
une tristesse affreuse !

➔ AIR LYRIQUE

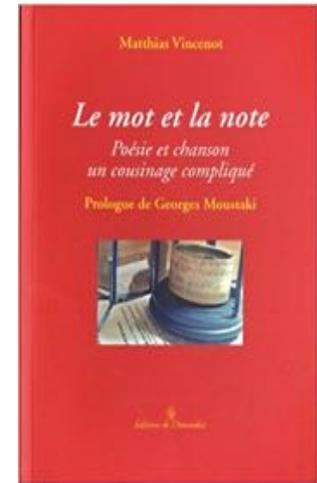
https://www.youtube.com/watch?v=iRzJoib_nGM

➔ CHANSON

<https://www.youtube.com/watch?v=3gAgbfCOL78>

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« La chanson n'est pas une branche de la poésie, pas plus que la poésie n'est une branche de la chanson. La **poésie chantée** est, elle, une **branche de la chanson**, parce qu'elle est une façon, chantée justement, de s'approprier la poésie, selon que le compositeur décide de chanter le poème tel qu'il est écrit (d'une façon qui n'est pas initialement prévue pour être chantée), ou qu'il opère quelques changements de forme pour lui donner une **forme traditionnelle de chanson**, avec des **couplets** et un **refrain** » (Vincenot 2014, p. 425).

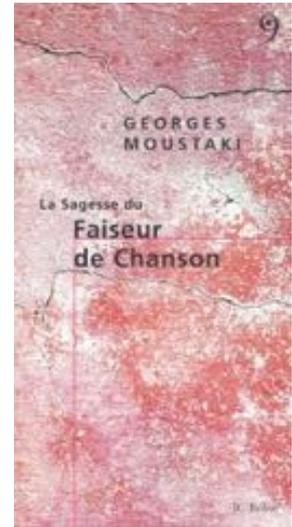


« [...] **une chanson se chante, un poème se lit**. Un poème n'est pas écrit pour être chanté, contrairement à une chanson. Les procédés utilisés, même s'ils peuvent parfois être proches, ne poursuivent pas le même but. Il arrive que chanson et poésie se rencontrent, lorsqu'une poésie se chante, sans pour autant devenir à ce moment-là une chanson au sens stricte (et forcément reducteur) des couplets/refrain. [...] **Ce qui rapproche la poésie de la chanson, c'est ce qu'elle suscitent** : un rapport intime qu'on peut avoir avec tel ou tel vers, tel ou tel refrain. C'est aussi leur vocation : parler à tous, et/ou à chacun, d'eux-mêmes, de soi-même. En effet, si la poésie et la chanson, chacune à sa manière, parlent de ce qui nous entoure, elles parlent, d'abord et avant tout, de nous. » (Vincenot 2014, p. 430).

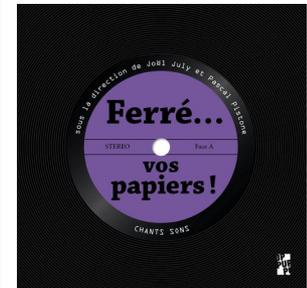
- M. Vincenot, *Le mot et la note. Poésie et chanson, un cousinage compliqué*, Editions de l'Amandier, 2014

Poésie et chanson : relations compliquées et malentendus

« Le propre d'une chanson réussie est que les paroles et la musique ne peuvent se suffire à elles-mêmes et qu'il y a entre elles une dépendance indéfectible. [...] Sans qu'il y ait une différence rigide, je peux dire confusément que le choix des mots n'est pas le même quand on sait que le texte sera lu, récité ou chanté. Peut-être **qu'un poème s'adresse à soi-même tandis qu'une chanson a pour vocation de s'adresser au plus grand nombre**. On le voit, je tourne autour du pot sans réussir à donner une réponse catégorique aux demandeurs de la recette {la recette d'une chanson réussie} » (Moustaki, 2011).



« Ou la mélodie me vient tout de suite, ou je passe à un autre poème. [...] C'est comme si j'étais dicté. [...] J'ouvre le piano, j'ouvre le livre, je lis et, immédiatement, je chante en m'accompagnant donc j'improvise. Si ça ne vient pas, je passe à un autre poème. [...] J'ai rencontré Aragon dans son livre, dans sa poésie, au coeur même de ses mots. Je l'ai lu avec mes mains enchaînées au clavier et à ma voix... **Derrière la porte des paroles d'Aragon, il y avait une musique que j'ai trouvée, immédiatement.** » (L.-J. Calvet, « Léo Ferré. Des voix, des voies », dans July et Pistone (dir.), 2018).



- G. Moustaki, *La Sagesse du Faiseur de Chanson*, Jean-Claude Béhar Éditions, 2011
- J. July et P. Pistone (dir.), *Ferré... vos papiers !*, PUP, 2018.

« Je chante en m'accompagnant donc j'improvise... »

« Ma Bohème » (Léo Ferré / Arthur Rimbaud, 1964)

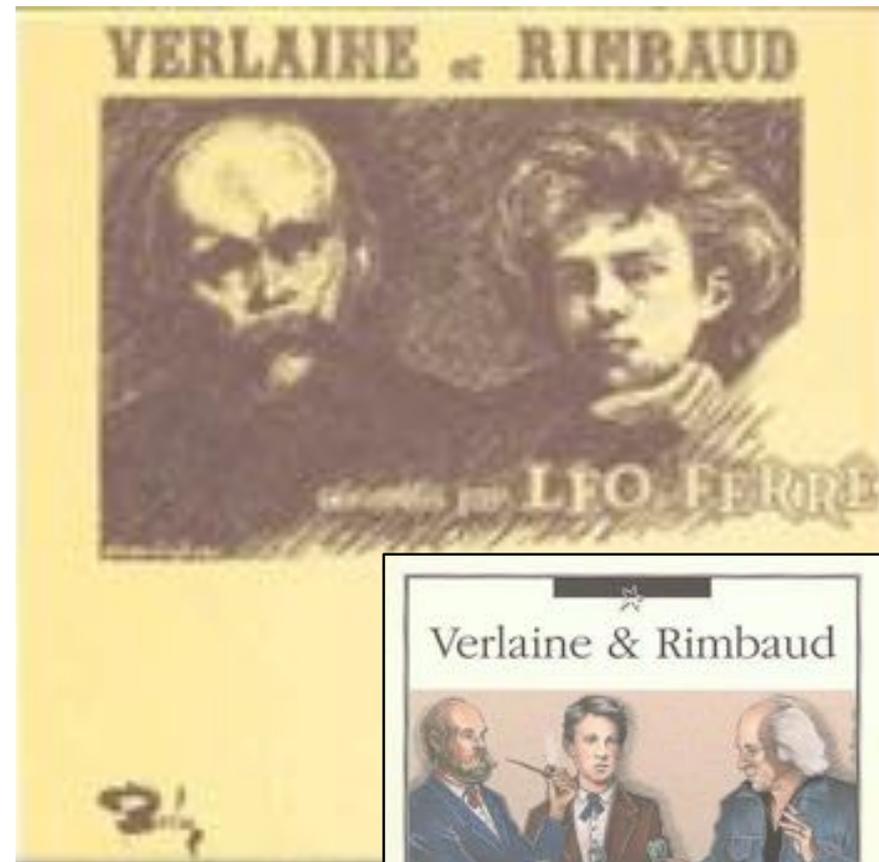
Je m'en allais,
les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvées !
Mon unique culotte avait un large trou.
– Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
– Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou
Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;
Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai* (1870)

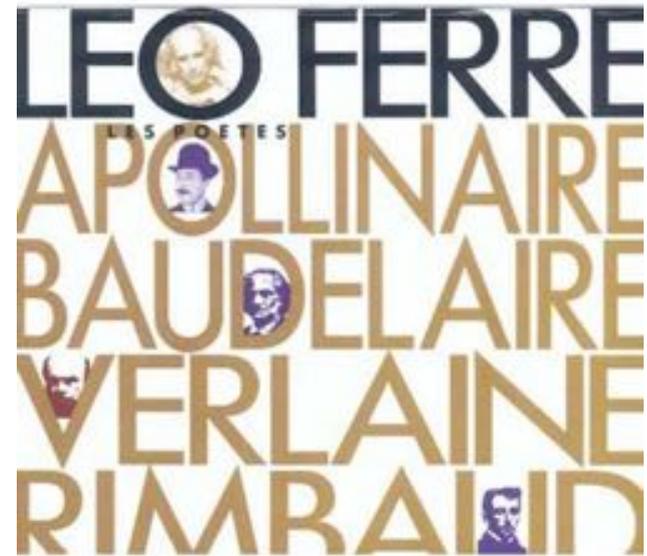
➔ <https://www.youtube.com/watch?v=LFF2kz6hJSM>

Autres version de poésie en chanson :

- Robert Charlebois [<https://www.youtube.com/watch?v=tGj7gZ1m9OM>]
- Chamblas [<https://www.youtube.com/watch?v=sdPJvVRRBrY>]
- ...



Baudelaire mis en chanson par Ferré



- 1957
- L'invitation au voyage (Baudelaire)
 - La mort des amants (Baudelaire)
 - La vie antérieure (Baudelaire)
 - Les Hiboux (Baudelaire)
 - Les Métamorphoses du Vampire (Baudelaire)
 - ...
- 1967
- Spleen (Baudelaire)
 - A une Malabraise (Baudelaire)
 - Épigraphe pour un livre condamné (Baudelaire)
 - L'étranger (Baudelaire)
 - Tu mettrais l'univers (Baudelaire)
 - Le chat (Baudelaire)
 - Le soleil (Baudelaire)
 - Le vin de l'assassin (Baudelaire)
 - ...

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)

Chords: D, D 2 / A, D omit 5, D 2 / A, D, D 6 / A, D omit 5, D 6 / A, Em 7, add 11, 9, A omit 3

Lyrics: Mon en - fant ma soeur, Songe à la dou - ceur D'al - ler là - bas vivr' en - sem - ble Ai - mer

Instrumentation: fondamentale (voice), piano (right and left hand)

Chords: add 13, add 9, Em, A omit 3, 11, add 13, add 9, Em, A omit 3, 9, A omit 3, add 13, Em, A omit 3, 11, add 13, Em, add 13, Em, D omit 5, D Δ / A

Lyrics: à loi - sir Ai - mer et mou - rir Au pa - ys qui te res - sem - ble

Instrumentation: piano (right and left hand)

Chords: Em 7, 9, 6, A omit 5, Δ, G omit 5, D, D 6 / A

Lyrics: Là, tout n'est qu'ordr' et beau - té Lu - xe calme et vo - lup - té

Instrumentation: piano (right and left hand)

Mon enfant, ma sœur,
 Songe à la douceur
 D'aller là-bas vivre ensemble
 Aimer à loisir
 Aimer et mourir.
 Au pays qui te ressemble
 Les soleils mouillés
 De ces ciels brouillés
 Pour mon esprit ont les charmes
 Si mystérieux
 De tes traîtres yeux
 Brillant à travers leurs larmes
 Là tout n'est qu'ordre et beauté
 Luxe calme et volupté.
 Des meubles luisants,
 Polis par les ans,
 Décoreraient notre chambre,
 Les plus rares fleurs
 Mélant leurs odeurs
 Aux vagues senteurs de l'ambre,
 Les riches plafonds,
 Les miroirs profonds,
 La splendeur orientale,
 Tout y parlerait
 A l'âme en secret
 Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.
 Vois sur ces canaux
 Dormir ces vaisseaux
 Dont l'humeur est vagabonde ;
 C'est pour assouvir
 Ton moindre désir
 Qu'ils viennent du bout du monde.
 Les soleils couchants
 Revêtent les champs,
 Les canaux, la ville entière,
 D'hyacinthe et d'or ;
 Le monde s'endort
 Dans une chaude lumière.
 Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
 Luxe, calme et volupté.

➔ Structure ?



➔ <https://www.youtube.com/watch?v=d4tZ27VcrM8>

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)

D D⁶/A D omit 5 D⁶/A D D⁶/A D omit 5 D⁶/A Em 7 A omit 3
fondamentale
Mon en-fant ma soeur, Songe à la dou- ceur D'al-ler là - bas vivr' en - sem - ble Ai - mer

add 13 add 9 Em A omit 3 Em add 13 add 9 A omit 3 Em add 13 11 A omit 3 Em add 13 Δ 6 D omit 5 D Δ/A
à loi - sir Ai - mer et mou - rir Au pa - ys qui te res - sem - ble

Bm 7 9 6 A omit 5 Δ G omit 5 D D⁶/A
Là, tout n'est qu'ordr' et beau - té Lu - xe calme et vo - lup - té

« Tous les poèmes de Baudelaire, je les ai mis en musique à l'instinct. Je mets les paroles sur mon piano et j'improvise immédiatement. [...] Il faut improviser, il faut que ça vienne sur le clavier, il faut que les mains parlent en même temps que les yeux lisent la poésie. [...] Il y a des gens qui reçoivent d'abord la musique, d'autres qui reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus intelligents reçoivent d'abord les paroles. Les gens les plus sensibles [...] reçoivent d'abord la musique. Ce qui fait que j'ai pu faire connaître Baudelaire à des gens qui ne savent pas qui était Baudelaire » (P. Pistone, « *L'Invitation au voyage* (Baudelaire, Ferré) : l'instinct arithmétique » dans dans July et Pistone (dir.), 2018).



- J. July et P. Pistone (dir.), *Ferré... vos papiers !*, PUP, 2018.

« L'invitation au voyage » de Baudelaire / Ferré

l'instinct arithmétique (Pascal Pistone)

Chords: D, D 2 / A, D omit 5, D 2 / A, D, D 6 / A, D omit 5, D 6 / A, Em 7, A omit 3

Lyrics: Mon en - fant ma soeur, Songe à la dou - ceur D'al - ler là - bas vivr' en - sem - ble Ai - mer

Instrumentation: fondamentale (voice), piano (piano), basse (bass)

Measure numbers: 11e, 9

Chords: Em, add 9, add 13, A omit 3, Em, add 9, add 13, A omit 3, Em, add 13, A omit 3, Em, add 13, A omit 3, D omit 5, D Δ / A

Lyrics: à loi - sir Ai - mer et mou -rir Au pa - ys qui te res - sem - ble

Instrumentation: piano (piano), basse (bass)

Measure numbers: 7e, 3ce

Chords: Em 7, A omit 5, G omit 5, D, D 6 / A

Lyrics: Là, tout n'est qu'ordr' et beau - té Lu - xe calme et vo - lup - té

Instrumentation: piano (piano), basse (bass)

Measure numbers: 5te, 6te, 7e, 3ce

Couplet 1

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble
Aimer à loisir
Aimer et mourir.
Au pays qui te ressemble

Couplet 2

Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux
Brillant à travers leurs larmes

Refrain

Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe calme et volupté.

Couplet 3

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre,
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,

Couplet 4

Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Refrain

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Couplet 5

Vois sur ces canaux
Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.

Couplet 6

Les soleils couchants
Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Refrain

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.



Vers une analyse comparée de la poésie en chanson

Trois invitations au voyage : Ferré, B. Louis et F. Atlas

D D 2/A D omit 5 D 2/A D D 6/A D omit 5 D 6/A add 11 9 A omit 3
fondamentale
Mon en - fant ma soeur, Songe à la dou - ceur D'al - ler là - bas vivre en - sem - ble Ai - mer

add 13 add 9 11 add 13 add 9 9 add 13 11 add 13 6 D omit 5 D Δ / A
Em A omit 3 Em A omit 3 Em A omit 3 Em 7e 3ce
à loi - sir Ai - mer et mou - rir Au pa - ys qui te res - sem - ble

Bm 7 9 6 A omit 5 Δ G omit 5 D D 6/A
5te 6te 7e 3ce
Là, tout n'est qu'ordre et beau - té Lu - xe calme et vo - lup - té

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

[...]



BERTRAND LOUIS
BAUDELAIRE

<https://www.youtube.com/watch?v=ZZkEZpoUjZM>



Léo Ferré
Baudelaire
Les Fleurs du mal
1957



François Atlas, *Fleurs du mal* (« Invitation au voyage », avec Juliette Armanet)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=9j4McKGE15k>

The Baudelaire Song Project

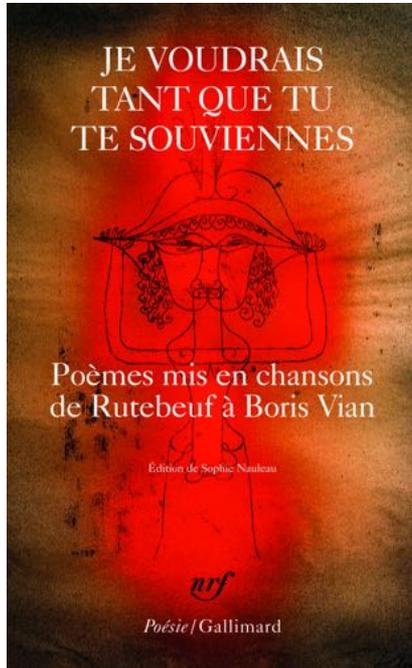
EN | FR

Le Baudelaire Song Project, dirigé par Helen Abbott à l'université de Birmingham et subventionné par le Arts and Humanities Research Council (AHRC, 2015-2019), a recensé toutes les mises en musique vocales des poèmes en vers et en prose de Charles Baudelaire (1821-1867). Nous avons développé une base de données innovante mettant en lumière pour la première fois les mises en musique classiques et populaires de la poésie de Baudelaire. Ainsi la base de données compte plus de 200 poèmes et des milliers de chansons couvrant 25 langues et correspondant à 40 styles de musique différents. Ce recensement numérique nous a permis de comparer des corpus musicaux afin d'interroger les mécanismes de mise en musique : Y a-t-il des traits communs dans l'interprétation chantée des poèmes de Baudelaire ? Quels sont les poèmes qui ont été le moins mis en musique et pourquoi ? Comment les compositeur-trice-s font face aux difficultés prosodiques ? Est-ce que certains styles musicaux sont plus adaptés à certains poèmes ?

La base de données s'adresse aux musicien-ne-s qui souhaitent trouver des mises en musique célèbres ou inconnues, aux chercheur-euse-s qui s'intéressent aux relations entre poésie et musique, aux enseignant-e-s qui sont à la recherche de matériel pédagogique, et à tout-e mélomane. La base de données peut être explorée par titre de poème, titre de chanson, et nom de compositeur-trice-s, mais aussi par période, langue et style musical dans la [Recherche Avancée](#).

- Vous pouvez accéder à toute la base de données en [cliquant ici](#) pour voir toutes les mises en musique recensées.
- Vous pouvez accéder aux outils de visualisation des données en [cliquant ici](#) pour voir les procédés de mise en musique.
- Vous pouvez également écouter certaines mises en musique à travers nos playlists sur Spotify: [Musique classique](#) et [Musique pop/rock](#).
- La base de données est mise à jour régulièrement. N'hésitez pas à nous signaler tout problème d'utilisation ou à nous faire part de mises en musique qui ne figurent pas dans notre recensement : info@baudelaire song.org, ou sur Twitter [@BaudelaireProj](#).

La poésie mise en chanson (selon Ferré)



S. Nuleau, *Je voudrais tant que tu te souviennes. Poèmes mis en chansons de Rutebeuf à Boris Vian*, Gallimard, 2013



Rutebeuf (XIII^e siècle)



Pauvre Rutebeuf (1956)

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta*

*Avec le temps qu'arbre défeuille
Quand il ne reste en branche feuille
Qui n'aille à terre
Avec pauvreté qui m'atterre
Qui de partout me fait la guerre
Au temps d'hiver
Ne convient pas que vous raconte
Comment je me suis mis à honte
En quelle manière*

*Que sont mes amis devenus
Que j'avais de si près tenus
Et tant aimés
Ils ont été trop clairsemés
Je crois le vent les a ôtés
L'amour est morte
Le mal ne sait pas seul venir
Tout ce qui m'était à venir
M'est avvenu*

*Pauvre sens et pauvre mémoire
M'a Dieu donné le Roi de gloire
Et pauvre rente
Et froid au cul quand bise vente
Le vent me vient le vent m'évente
L'amour est morte
Ce sont amis que vent emporte
Et il ventait devant ma porte
Les emporta*

*L'espérance de lendemain
Ce sont mes fêtes*

« Le vers d'Aragon...branché sur la musique » (Léo Ferré)

« **La musique pure** est subjective. **La musique, épouse d'un texte**, par contre, est objective. Le mariage est bon ou il n'est pas. Il n'y a pas de faux couple, pas en tout cas qui relève de la critique. Ce mariage-là est un don du hasard, de la rencontre.

J'ai rencontré Aragon dans son livre, dans sa poésie, au cœur même de ses mots. Je l'ai lu avec mes mains enchaînées au clavier et à ma voix. Entendons-nous bien : cela n'est pas une formule, ni une image, mais l'expression d'une technique. **Le vers d'Aragon est, en dehors de toute évocation, branché sur la musique.** On a pris l'habitude d'écrire, dans les manuels de littérature, que le vers se suffit à lui-même et que les syllabes chantent, que la rime ou l'assonance accusent les contours de la mélodie verbale.



En dehors des recherches purement phonétiques, le poète écrit des mots, leur musique, s'il en est, ne va pas sans un certain rythme interne. C'est ainsi que l'alexandrin est magnificient, que l'octosyllabe l'est moins et que le vers de quatre pieds paraît céder davantage au désir de parler qu'à celui de chanter. Je ne crois pas tellement à la musique du vers mais à une certaine forme propice à la rencontre du verbe et de la mélodie. **Ce qu'Aragon déploie dans la phrase poétique n'a besoin d'aucun support, bien sûr, mais la matière même de son langage est faite pour la mise sur le métier des sons.** Je ne crois pas à la collaboration, mais à une **double vue**, celle du poète qui a écrit, celle du musicien qui voit ensuite, et qui perçoit des images musicales derrière la porte des paroles.

Derrière la porte des paroles d'Aragon, il y avait une musique que j'ai trouvée, immédiatement. Et quand cela n'était pas immédiat, je tournais la page et passais à d'autres portes. J'ai mis Aragon en musique de la même façon que j'ai mis en musique Rutebeuf. (...) »

- Léo Ferré, « Aragon et la composition musicale », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



« A qui viendrait à l'idée de dire de **Léo Ferré** que c'est un chansonnier ? **C'est un poète, un poète qui écrit directement ses poèmes suivant les lois d'un genre poétique, la chanson.** Là est la raison de ce don singulier qu'il a de récrire les poèmes des autres, de pratiquer un **art très singulier qu'il faut bien appeler la mise en chanson des poèmes.** Il ne l'a point inventé, mais il l'a poussé parfois à un degré de perfection dont témoigne la vie rendue à un poème de Rutebeuf, mise en chanson exemplaire qui est comme une magistrale restauration de tableau et promet, si cet exemple est suivi, la restitution à l'humanité de demain de milliers de trésors enfouis sous les bitumes de l'ancien langage.

Il arrive à Léo Ferré de dire que nous avons fait ensemble une chanson : cela n'est pas tout à fait exact, j'ai innocemment écrit un poème et, lui, il en a fait une chanson, ce dont je serais bien incapable. A chaque fois que j'ai été mis en musique par quelqu'un, je m'en suis émerveillé, cela m'a appris beaucoup sur moi-même, sur ma poésie. J'ai l'habitude de dire que **la mise en chanson d'un poème est à mes yeux une forme supérieure de la critique poétique.** Une critique avec laquelle je puis être ou non d'accord. Mais qui n'a rien à voir avec ce faible commentaire de ce qu'on dit ou de comment on le dit qu'est la critique écrite. C'est ici une **critique créatrice, elle recrée le poème, elle y choisit, elle donne à un vers une importance, une valeur qu'il n'avait pas, le répète, en fait un refrain...** Et aussi elle néglige tels développements qui, à tort ou à raison, me paraissaient indispensables, elle saute des strophes, va avec audace de ce point du poème à sa conclusion. Ne me dites pas qu'elle le déforme : elle lui donne une autre vitesse, un poids différent, et voilà que cela chante. Même si ce n'est pas tout ce que j'ai dit ou voulu dire, c'en est une ombre dansante, un reflet fantastique, et j'aime ce théâtre qui est fait de moi.

La mise en chanson des poèmes est une opération d'origine relativement récente. C'est que **longtemps la poésie et la musique n'étaient point des domaines séparés** : on ne jouait guère de musique sans paroles, et la poésie que les gens ne sachant pas lire devaient écouter avait besoin de cette mémoire et de ce soutien à l'écoute prolongée qu'était pour eux la musique.

- **Louis Aragon, « Léo Ferré et la mise en chanson », préface au disque *Les Chansons d'Aragon*, 1961.**

« La chanson, forme supérieure de la critique poétique » (Aragon)



Puis les connaissances s'étendant, la poésie sortit des cours féodales, et en ce temps-là, avec le développement des villes, on pratiqua même la mise en prose des poèmes qui conduisit au roman moderne. Quand on eut inventé une mémoire mécanique, l'imprimerie, qui remplaça la mémoire sonore, la poésie devint de plus en plus un domaine indépendant, et même tendit à être écrite, non plus pour l'oreille, mais pour les yeux. C'est un phénomène singulier des deux derniers siècles que la démocratisation de la vie ait amené un phénomène inverse, le remariage de la poésie et de la musique. **La mise en chanson des poèmes**, même si elle a toujours existé, **devient une pratique croissante au XIX^e siècle**, et dans le nôtre elle coïncide avec l'apparition d'une forme nouvelle de mémoire, d'imprimerie, le disque, et les possibilités énormes de diffusion sonore que constitue la radio. Même dans ces dernières années un instrument merveilleux, stupidement calomnié, le transistor, lui restitue la pudeur de la lecture individuelle.

C'est dans ces conditions qu'un **Léo Ferré rend à la poésie un service dont on calcule mal encore la portée, en mettant à la disposition du nouveau lecteur, un lecteur d'oreille, la poésie doublée de la magie musicale**. Il lui en donne sa lecture, à lui, Ferré, et c'est là l'important, le nouveau, le précieux. Le poète, le poème, ce ne sont que des points de départ, au-delà desquels il y a le rêve. Si vous préférez, **le poème n'est que le point de départ du rêve, et l'important pour le poète est bien de faire rêver**. Cela, **c'est le rôle de la mise en chanson**, étonnante réplique à l'envers de ce que furent les mises en prose.

Et quand il s'agit de ce que j'ai écrit moi-même, peut-être est-ce que je manque d'objectivité, mais il est de fait que Léo Ferré me donne à rêver, comme Eluard disait des peintres qu'ils donnent à voir. C'est peut-être que je suis de cette génération qui a beaucoup appris par l'oreille de ce qu'on lui cachait de la poésie, et qui a connu Verlaine et Charles Cros par Duparc, Chausson, Debussy. Cela est possible. Mais les générations nouvelles se voient ouvrir avec des moyens nouveaux un domaine autrement grand, un rêve qui a cessé d'être pour les châteaux ou les spécialistes. Ceux qui tournent la clef d'or de ces jardins magiques, l'avenir ne les oubliera pas. **Il faudra récrire l'histoire littéraire un peu différemment, à cause de Léo Ferré.** »

- **Louis Aragon, Léo Ferré et la mise en chanson, préface au disque « Les Chansons d'Aragon », 1961.**

Mise en chanson d'Aragon : Véronique Pestel

Complainte de Pablo Neruda (de Louis Aragon)

Je vais dire la légende
De celui qui s'est enfui
Et fait les oiseaux des Andes
Se taire au cœur de la nuit
Le ciel était de velours
Incompréhensiblement
Le soir tombe et les beaux jours
Meurent on ne sait comment

Comment croire (comment croire)
Au pas pesant des soldats
Quand j'entends la chanson noire
De Don Pablo Neruda [2x]

Lorsque la musique est belle
Tous les hommes sont égaux
Et l'injustice rebelle
Paris ou Santiago
Nous parlons même langage
Et le même chant nous lie
Une cage est une cage
En France comme au Chili
refrain

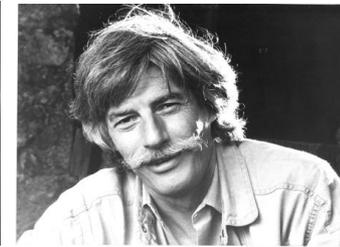
Sous le fouet de la famine
Terre terre des volcans
Le gendarme te domine
Mon vieux pays araucan
Pays double où peuvent vivre
Des lièvres et des pumas
Triste et beau comme le cuivre
Au désert d'Atacama
refrain

Avec tes forêts de hêtres
Tes myrtes méridionaux
Ô mon pays de salpêtre
D'arsenic et de guano
Mon pays contradictoire
Jamais libre ni conquis
Verras-tu sur ton histoire
Planer l'aigle des Yankees
refrain

Absent et présent ensemble
Invisible mais trahi
Neruda que tu ressembles
A ton malheureux pays
Ta résidence est la terre
Et le ciel en même temps
Silencieux solitaire
Et dans la foule chantant
refrain



Louis Aragon



Jean Ferrat

→ https://www.youtube.com/watch?v=F_rmCTYfUoA



Véronique Pestel

→ <https://www.youtube.com/watch?v=pzmhA04axQk>

« Les poèmes d'Aragon se chantent d'eux-mêmes. Mais faire une chanson à partir de l'un deux suppose un point de vue. C'est le compositeur qui définit le territoire, choisit les strophes, impose le rythme, revisite la géographie et réinvente l'histoire. L'interprète, alors, dit le temps qu'il fait, en peint les couleurs dans toutes leurs nuances possible. »

(Véronique Pestel, « Le charme d'Orphée », dans *Faites entrer l'Infini*, 2012)

La poésie mise en chanson : H. Martin (1928-2021)

- Le Feu (L. Aragon)
- Enfer V (L. Aragon)
- Je T'Aime Par Les Chemins Noirs (L. Aragon)
- Nous Avons Peut-Être Le Temps (P. Neruda)
- Le Paresseux (P. Neruda)
- Le Condamné à Mort (J. Genet)
- Pardonnez-Moi (J. Genet)
- L'Enclos (L. Desnoue)
- Les Amants (L. Desnoues)
- Bleu De Bleu (J. Mongin)
- Hommage A La Vie (J. Supervielle)
- Sœurs D'Espérance (P. Eluard)
- Je Vis Je Meurs (L. Labé)
- La Sauvagine (J. Giono)
- Essai Chanteur (J. Audiberti)
- L'Echelle Des Mois (R. Queneau)
- Tzigane (P. Seghers)
- Au Crépuscule (P. Soupault)
- Adieu Aux Poètes (H. Martin)
- ...

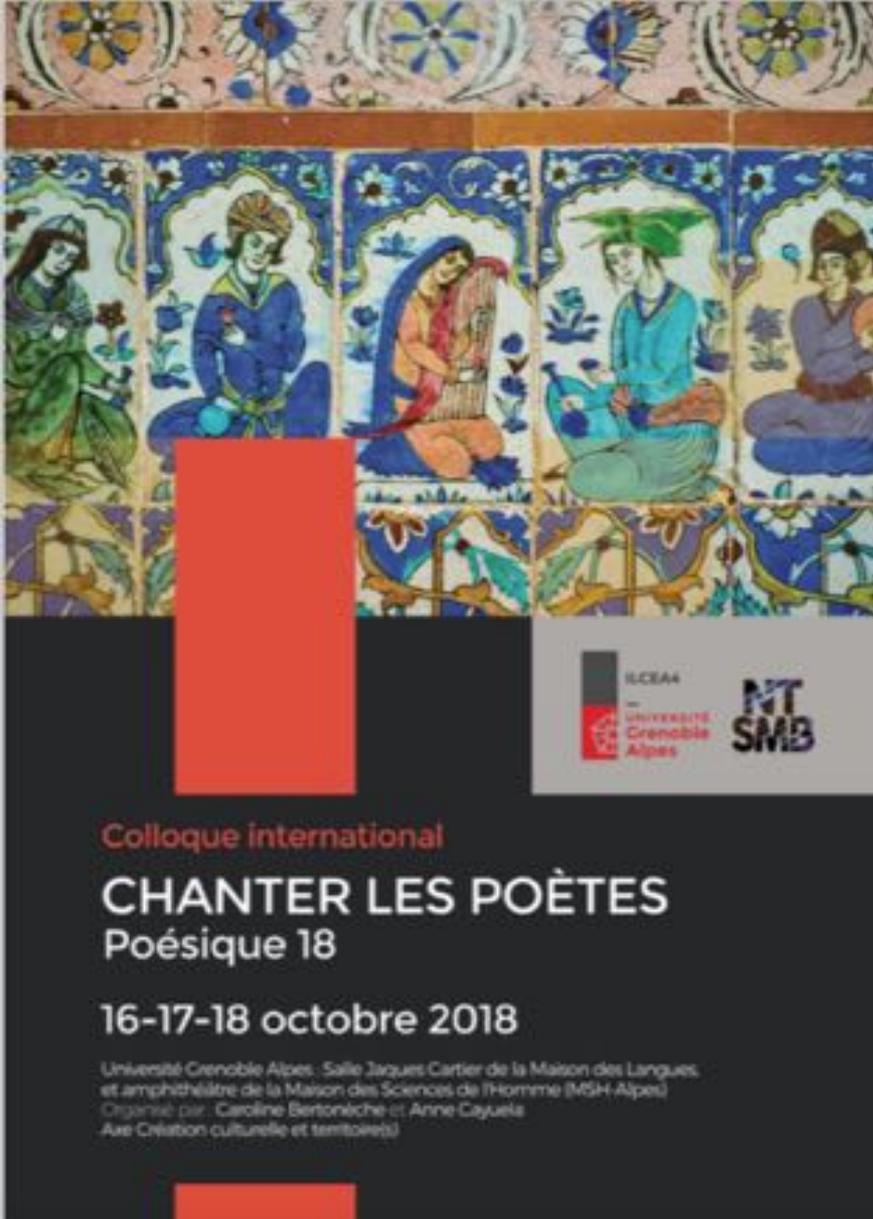


Louis Aragon



aragon





Alors que **Dante** affirmait encore au début du XIV^e siècle, dans une sorte de filiation revendiquée avec la lyre des Muses ou d'Orphée, que « **toutes paroles mises en vers [sont] chansons** », et que **troubadours** et **trouvères** créaient au Moyen Age à la fois les **poèmes** et les **musiques qui les accompagnaient**, à la fin du Moyen Age et dès le XVI^e siècle musique et poésie se dissocient. Le poème est alors considéré comme ayant une musique qui lui est propre. Tandis que la modernité a consacré le poème à lire silencieusement et que la chanson s'est constituée comme un art autonome, **on assiste au XX^e siècle à un regain d'intérêt pour la poésie, et le texte écrit pour la page devient texte de chanson**. S'adressant à un public bien plus large que le genre défini au XIX^e siècle de la « mélodie » (*Kunstlied*, *Art Song*), genre dont l'existence est constatable dès la Renaissance, des chanteurs « populaires » se tournent eux aussi vers une poésie qui n'était pas destinée à être chantée en public et transforment ainsi les vers des poètes en « paroles » de chanson. Ce phénomène s'amplifie et se constate dans toutes les aires linguistiques et culturelles au cours des XX^e et XXI^e siècles : en **France** les poésies d'**Aragon** sont adaptées par **Léo Ferré**, **Jean Ferrat**, et **Brassens**, en **Espagne** **Miguel Hernández** est mis en musique par **Enrique Morente** ou **Carmen Linares**, aux **États-Unis** **Jim Morrison** ou **Bob Dylan** chantent les poèmes de **William Blake**, et l'on assiste à d'improbables rencontres entre **Jean-Louis Murat** et **Antoinette Deshoulières**, **Pascal Obispo** et **Marceline Desbordes-Valmore**, **Jean-Louis Aubert** et **Michel Houellebecq**, ou **Carla Bruni** et la poésie anglo-saxonne des XIX^e et XX^e siècles (**W.B. Yeats**, **E. Dickinson**, **W.H. Auden**, **Dorothy Parker**). L'adaptation de poésies devient ainsi une catégorie de la chanson populaire, et se retrouve dans tous les genres musicaux (jazz, pop, rock, flamenco, world music) se distinguant ainsi de productions moins attentives à la qualité du texte.

→ Moreno Andreatta, « Chanter les poètes avec (ou sans) les maths », dans ATeM, n. 6/2, sous la direction de Caroline Bertonèche et Anne Cayuela, p. 1-14, 2021

La poésie mise en chanson : niche ou tendance ?



La poésie en chanson : une démarche pédagogique



2012

La BANDE des MOTS

- 1 OXMO PUCCINO Les assis *de Arthur Rimbaud*
- 2 FRANÇOISE HARDY Il n'y a pas d'amour heureux *de Louis Aragon*
- 3 LUCE Il pleut doucement ma mère *de Marguerite Yourcenar*
- 4 CLAIRE KEIM Il pleure dans mon cœur *de Paul Verlaine*
- 5 LÉO FERRÉ Est-ce ainsi que les hommes vivent ? *de Louis Aragon*
- 6 ELIE SEMOUN Demain dès l'aube *de Victor Hugo*
- 7 CAMÉLIA JORDANA Spleen *de Charles Baudelaire*
- 8 **MARC LAVOINE Le Pont Mirabeau *de Guillaume Apollinaire***
- 9 JENIFER Je te l'ai dit pour les nuages *de Paul Eluard*
- 10 ARTHUR H Georgia *de Philippe Soupault*
- 11 BABX La mort des amants *de Charles Baudelaire*
- 12 NOUGARO À Musset *de Claude Nougaro*

Éditions L'Éditions de la Poésie, 10 rue de la Harpe, 75001 Paris
Tous droits de reproduction, de traduction, et de diffusion réservés
Illustration par Catherine Lacombe, la couleur de Marc Lavoine et Paul Eluard
Illustration par Catherine Lacombe, la couleur de Marc Lavoine et Paul Eluard



13^e prix Andrée Chedid

du Poème chanté



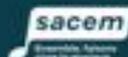
Pour célébrer l'entrée d'Antonio Machado dans le domaine public, le Printemps des Poètes propose aux sociétaires de la Sacem de mettre en musique ce poème, dit « Inventaire galant », déjà mis en chanson par Paco Ibáñez au siècle dernier dans la langue sévillane du poète des *Solitudes*.

Mais aujourd'hui, libre à chacun de s'en emparer et de traduire ou non ces mots de bord de mer et de nuits d'été.

Chanson d'environ 3 minutes - en espagnol ou dans une traduction française inédite - à envoyer avant le lundi 21 juin 2021.

prbchedid@printempsdespoetes.com

FRANCOFOLIES
LA BELLE
DEPUIS 1962



INVENTARIO GALANTE

*Tus ojos me recuerdan
las noches de verano,
negras noches sin luna,
orilla al mar solada,
y el chispear de estrellas
del cielo negro y bajo.
Tus ojos me recuerdan,
las noches de verano.
Y tu morena carne,
los trigos quemados,
y el suspirar de fuego
de los maduros campos.*

*Tu hermana es clara y débil
como los juncos lánguidos,
como los sauces tristes,
como los linos glaucos.
Tu hermana es un hazco
en el azul lejano...
Y es alta y oscura fría
sobre los pobres olivares
que en las orillas oscurecen
del río humilde y oscuro.
Tu hermana es un hazco
en el azul lejano.*

*De tu morena gracia,
de tu sabor gitano,
de tu mirar de sombra
quiero llenar mi vaso.
Me embrigaré una noche
de cielo negro y bajo,
para cantar contigo,
orilla al mar solada,
una canción que deje
resaca en los labios...
De tu mirar de sombra
quiero llenar mi vaso.*

*Para tu linda hermana
arreglaré los ramos
de flores blancas
a los almendros blancos,
en un tranquilo y triste
alboror de marzo.
Los regaré con agua
de los arroyos claros,
los ataré con verdes
juncos blancos del verano...
Para tu linda hermana
yo haré un ramo blanco.*

ANTONIO
MACHADO

Inventaire galant

Tes yeux me rappellent
les nuits d'été,
nuits noires sans lune,
sur le bord de la mer salée,
et le scintillement des étoiles
dans le ciel noir et bas.

Tes yeux me rappellent
les nuits d'été.

Et ta chair brune,
les blés brûlés,
et le soupir de feu
des champs mûrs.

Ta sœur est claire et faible
comme les joncs languides,
comme les saules tristes,
comme les lins glauques.

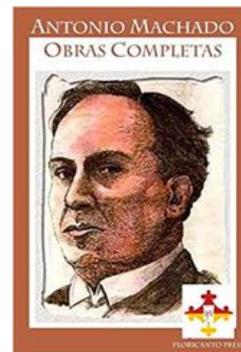
Ta sœur est une étoile
dans l'azur lointain...

Une aube, une brise froide
sur les pauvres peupliers
qui tremblent sur la rive
de l'humble et douce rivière.

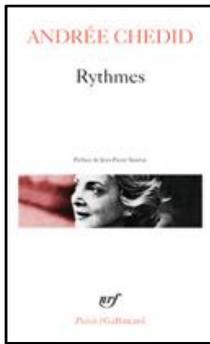
Ta sœur est une étoile
dans l'azur lointain.

De ta grâce brune,
de ton songe gitan,
de ton regard d'ombre
je veux emplir mon verre.
Je m'enivrerai une nuit
de ciel noir et bas,
pour chanter avec toi,
au bord de la mer salée,
une chanson qui laissera
des cendres sur les lèvres...
De ton regard d'ombre
je veux emplir mon verre.
Pour ta sœur jolie
j'arracherai les branches
pleines de fleurs nouvelles
des blancs amandiers,
en une aube tranquille
et triste de mars.
Je les arroserai de l'eau
des clairs ruisseaux,
je les enlancerai des joncs
verts qui poussent dans l'eau...
Pour ta sœur jolie
Je ferai un bouquet tout blanc.

Champs de Castille précédé
de *Solitudes, Galeries et autres*
poèmes et suivi de *Poésies de la guerre*.
Collection Poésie/Gallimard n. 144, Tr.
: Sylvie Léger et Bernard Sesé.



De la poésie à la chanson : stratégies compositionnelles



A part (Andrée Chédid, poème tiré du recueil *Rythmes*
Collection Poésie/Gallimard (n. 527), Gallimard, 2018)

À part le temps
Et ses rouages
À part la terre
En éruptions
À part le ciel
Pétrisseur de nuages
À part l'ennemi
Qui génère l'ennemi

À part le désamour
Qui ronge l'illusion
À part la durée
Qui moisit nos visages

À part les fléaux
À part la tyrannie
À part l'ombre et le crime
Nos batailles nos outrages

Je te célèbre ô Vie
Entre cavités et songes
Intervalle convoité
Entre le vide et le rien



De la poésie à la chanson : stratégies compositionnelles



A part (Andrée Chedid, poème tiré du recueil *Rythmes* Collection Poésie/Gallimard (n. 527), Gallimard, 2018)

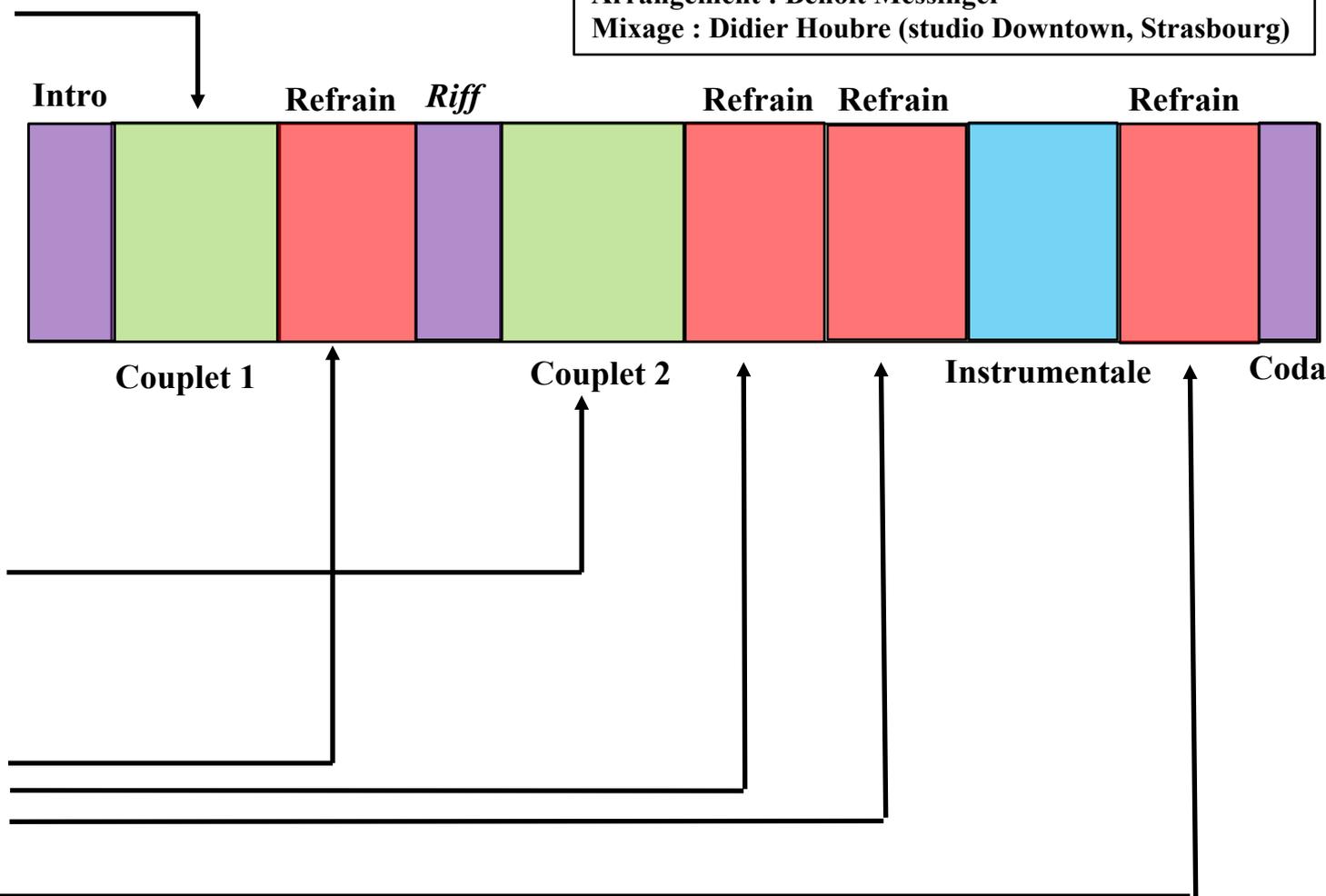
Composition : Moreno Andreatta
 Arrangement : Benoît Messinger
 Mixage : Didier Houbre (studio Downtown, Strasbourg)

À part le temps
 Et ses rouages
 À part la terre
 En éruptions
 À part le ciel
 Pétrisseur de nuages
 À part l'ennemi
 Qui génère l'ennemi

À part le désamour
 Qui ronge l'illusion
 À part la durée
 Qui moisit nos visages

 À part les fléaux
 À part la tyrannie
 À part l'ombre et le crime
 Nos batailles nos outrages

Je te célèbre ô Vie
 Entre cavités et songes
 Intervalle convoité
 Entre le vide et le rien



Deux concours de poésie en chanson : Le Prix Andrée Chedid et le Premio Lunezia

J'écrirai (Salah Al Hamdani / Moreno Andreatta) - 2017
 Texte tiré du recueil *Bagdad mon amour*, 2014

J'écrirai
 à cette main qu'on pose sur le drap d'un mourant
 à cette larme qui coule le long du visage de l'aurore
 à ce regard qui voltige derrière un départ
 Je chérirai
 ce reste de lumière
 pour l'arrogance des jours
 pour les cendres des vaincus
 J'offrirai
 l'odeur de la forêt inondée
 à la pierre
 à ceux qui ne voient pas tes yeux
 à ce mirage des mots dans l'ombre
 J'inventerai
 une prière sur une terrasse
 à mes rêves éphémères sur la paix
 à votre dieu sans verge ni vagin
 à toutes les guerres des lâches
 Et j'écrirai encore
 le ciel est au-dessus de ma table
 à celui qui a voulu tracer le mot liberté
 sur les collines de ton corps.



Salah Al Hamdani



Elise Mélinand



Tutto è finito (A. De Curtis / Moreno Andreatta) - 2017

Sì lo so, tutto è finito
 non parlar, non dirmi niente
 già da un pezzo l'ho capito
 che il finale era imminente.
 La commedia dell'amore
 La commedia dell'amore.

Sì lo so, tutto è finito
 sei d'un altro innamorata
 già da un pezzo l'ho capito
 questa scena l'ho aspettata.
 La commedia dell'amore
 è finita finalmente
 hai spezzato questo cuore
 non parlar, non dirmi niente.

La commedia dell'amore
 è finita finalmente
 hai spezzato questo cuore
 non parlar, non dirmi niente.
 Non dirmi niente.



Antonio de Curtis 'Totò'

→ http://repmus.ircam.fr/_media/moreno/moreno_andreatta_musicare_i_poeti_lunezia_2017.mp3

→ http://repmus.ircam.fr/_media/moreno/bagdad_mon_amour_2017.mp3

Chanter Dante (sans les mathématiques...)



Paolo e Francesca (par Gustave Doré, 1890) et Dante Alighieri avec sa *Divina Commedia*



Redazione Musical Letteraria
Premio Lunezia 2018

PREMIO «MUSICARE I POETI» 2018

a

MORENO ANDREATTA

per avere musicato il tema

«*Inferno d'amore*»

(dal Canto V dell'*Inferno* di Dante)

127 Noi leggiavamo un giorno per diletto
di Lancialotto come amor lo strinse ;
soli eravamo e senza alcun sospetto.

130 Per più fiato li occhi ci sospinse
quella lettura, e scolorocci il viso ;
ma solo un punto fu quel che ci vinse.

133 Quando leggemmo il disïato riso
esser baciato da cotanto amante,
questi, che mai da me non fia diviso,

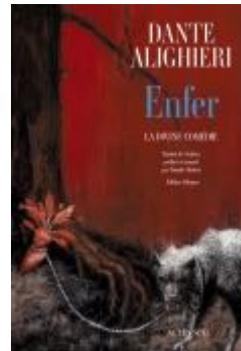
136 la bocca mi baciò tutto tremante.
Galeotto fu 'l libro e chi lo scrisse :
quel giorno più non vi leggemmo avante."

Nous lisions un jour par récréation
comment Lancelot fut d'amour saisi ;
nous étions seuls et sans aucun soupçon.

Plusieurs fois cette lecture nous fit
lever les yeux et fit pâlir nos traits ;
mais il n'y eut qu'un point qui nous vainquit.

Lorsque nous lûmes que le sourire aimé
était baisé par un si noble amant,
lui, dont je ne serai plus séparée,

me baisa sur la bouche tout tremblant.
Galehaut fut le livre et l'écrivit¹⁷ :
ce jour-là nous ne lûmes pas plus avant."



Stratégies de mise en chanson de Dante

Musique et arrangement : Moreno Andreatta
 Piano et voix : Moreno Andreatta
 Violoncelle : Juliette Farago
 Clarinette : Alain Acabo
 Registration et mixage : Didier Houbre
 (Studio Downtown, Strasbourg)



→ http://repmus.ircam.fr/_media/moreno/premio_lunezia_2018_moreno.mp3

Inferno d'Amore (Dante / Moreno Andreatta)

Noi leggiavamo un giorno per diletto
 di Lancialotto come amor lo strinse;
 soli eravamo e senza alcun sospetto
 soli eravamo e senza alcun sospetto.

Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore

Per più fiate li occhi ci sospinse
 quella lettura, e scolorocci il viso;
 Per più fiate li occhi ci sospinse
 ma solo un punto fu quel che ci vinse.

Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore

Quando leggemmo il disiato riso
 esser baciato da cotanto amante,
 questi, che mai da me non fia diviso,
 la bocca mi baciò tutto tremante.

Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore

Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore

Galeotto fu 'l libro
 E galeotto chi lo scrisse:
 quel giorno più
 quel giorno più
 più
 non vi leggemmo avante.

Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore,
 Inferno d'Amore



Nous lisions un jour par récréation
 comment Lancelot fut d'amour saisi ;
 nous étions seuls et sans aucun soupçon.

Plusieurs fois cette lecture nous fit
 lever les yeux et fit pâlir nos traits ;
 mais il n'y eut qu'un point qui nous vainquit.

Lorsque nous lûmes que le sourire aimé
 était baisé par un si noble amant,
 lui, dont je ne serai plus séparée,

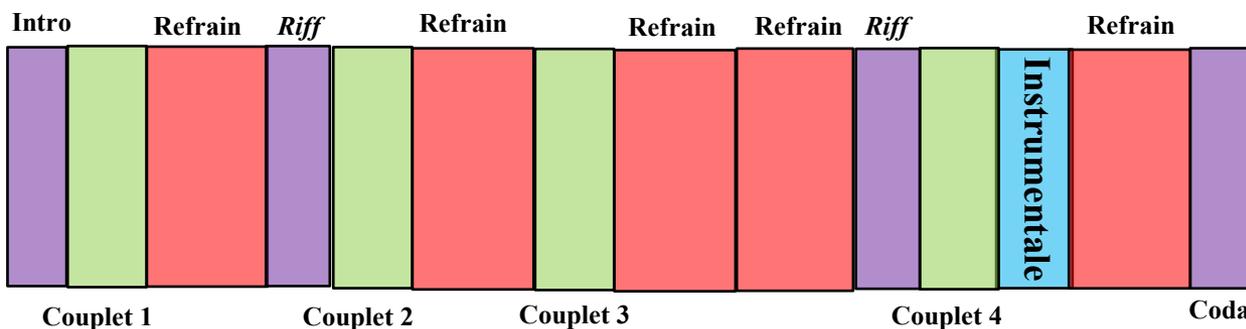
me baisa sur la bouche tout tremblant.
 Galehaut fut le livre et l'écrivit¹⁷ :
 ce jour-là nous ne lûmes pas plus avant."

Noi leggiavamo un giorno per diletto
 di Lancialotto come amor lo strinse ;
 soli eravamo e senza alcun sospetto.

Per più fiate li occhi ci sospinse
 quella lettura, e scolorocci il viso ;
 ma solo un punto fu quel che ci vinse.

Quando leggemmo il disiato riso
 esser baciato da cotanto amante,
 questi, che mai da me non fia diviso,

la bocca mi baciò tutto tremante.
 Galeotto fu 'l libro e chi lo scrisse :
 quel giorno più non vi leggemmo avante."



Couplet 1

Couplet 2

Couplet 3

Couplet 4

Coda

Instrumentale

Pour aller plus loin : la traduction/adaptation

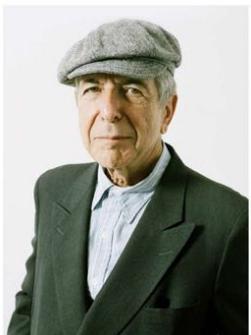
- Traduire la chanson : traductions « littérales » vs traductions « chantables »
- Le travail sur la langue chez Fabrizio De André
- Passerelles franco-italiennes : Brassens vu par De André
- Traductions/adaptations chez De André



Traductions « littérales » vs traductions « chantables »

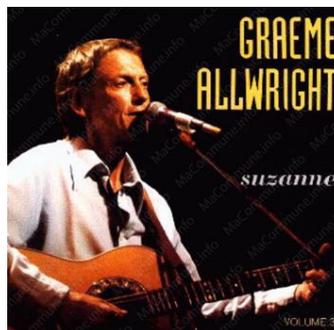
Suzanne takes you down
to her place near the river
You can hear the boats go by,
you can spend the night forever
And you know that she's half-crazy
but that's why you want to be there
And she feeds you tea and oranges
that come all the way from China
And just when you mean
to tell her that you have no love to give her
Then he gets you on her wavelength
And she lets the river answer
that you've always been her lover

And you want to travel with her,
and you want to travel blind
And you know that she will trust you
For you've touched her perfect body
with your mind



Suzanne t'emmène
écouter les sirènes
Elle te prend par la main
Pour passer une nuit sans fin
Tu sais qu'elle est à moitié folle
C'est pourquoi tu veux rester
Sur un plateau d'argent
Elle te sert du thé au jasmin
Et quand tu voudrais lui dire
Tu n'as pas d'amour pour elle
Elle t'appelle dans ses ondes
Et laisse la mer répondre
Que et depuis toujours tu l'aimes

Tu veux rester à ses côtés
Maintenant tu n'as plus peur
De voyager les yeux fermés
Une flamme brûle dans ton cœur.



<https://www.youtube.com/watch?v=-EEfPR8zFcs>

Nel suo posto in riva al fiume
Suzanne ti ha voluto accanto
e ora ascolti andar le barche
ora vuoi dormirle al fianco
si lo sai che lei è pazza
ma per questo sei con lei
e ti offre il the e le arance
che ha portato dalla Cina e proprio
mentre stai per dirle
che non hai amore da offrirle
lei è già sulla tua onda
e fa il fiume ti risponda
che da sempre siete amanti.

E tu vuoi viaggiarle insieme vuoi
viaggiarle insieme ciecamente
perchè sai che le hai toccato il corpo
il suo corpo perfetto con la mente.



<https://www.youtube.com/watch?v=qobpXm5VeE0>

https://www.youtube.com/watch?v=II4h_tkOq-I

Traductions « littérales » vs traductions « chantables »

É pau, é pedra, é o fim do caminho
C'est un bâton, c'est une pierre, c'est le bout du chemin
É um resto de toco, é um pouco sozinho
C'est un reste de souche, c'est un peu solitaire
É um caco de vidro, é a vida, é o sol
C'est un éclat de verre, c'est la vie, le soleil
É a noite, é a morte, é um laço, é o anzol
C'est la nuit, c'est la mort, c'est un piège, un hameçon

É peroba do campo, é o nó da madeira
C'est un peroba des champs, c'est un nœud dans le bois
Caingá, candeia, é o Matita Pereira
Caingá, candeia, c'est un Matita Pereira
É madeira de vento, tombo da ribanceira
C'est le bois du vent, une chute de la falaise
É o mistério profundo, é o queira ou não queira
C'est un mystère profond, c'est tu veux ou tu veux pas

É o vento ventando, é o fim da ladeira
C'est un vent qui souffle, c'est le bas de la pente
É a viga, é o vão, festa da cumeeira
C'est la poutre, c'est le vide, la fête de la colline
É a chuva chovendo, é conversa ribeira
C'est la pluie battante, c'est le discours de la rive
Das águas de março, é o fim da canseira
Les eaux de mars, c'est la fin de la lassitude

É o pé, é o chão, é a marcha estradeira
C'est le pied c'est le sol, c'est une marche de promeneur
Passarinho na mão, pedra de atiradeira
Un oiseau dans la main, une pierre de catapulte
É uma ave no céu, é uma ave no chão
Un oiseau dans le ciel, un oiseau sur le sol
É um regato, é uma fonte, é um pedaço de pão
C'est un ruisseau, c'est une source, c'est une tranche de pain

Un pas, une pierre, un chemin qui chemine
Un reste de racine, c'est un peu solitaire
C'est un éclat de verre, c'est la vie, le soleil
C'est la mort, le sommeil, c'est un piège entrouvert

Un arbre millénaire, un nœud dans le bois
C'est un chien qui aboie, c'est un oiseau dans l'air
C'est un tronc qui pourrit, c'est la neige qui fond
Le mystère profond, la promesse de vie

C'est le souffle du vent au sommet des collines
C'est une vieille ruine, le vide, le néant
C'est la pie qui jacasse, c'est l'averse qui verse
Des torrents d'allégresse, ce sont les eaux de Mars

C'est le pied qui avance à pas sûr, à pas lent
C'est la main qui se tend, c'est la pierre qu'on lance
C'est un trou dans la terre, un chemin qui chemine
Un reste de racine, c'est un peu solitaire



E. Regina et A. Carlos Jobim

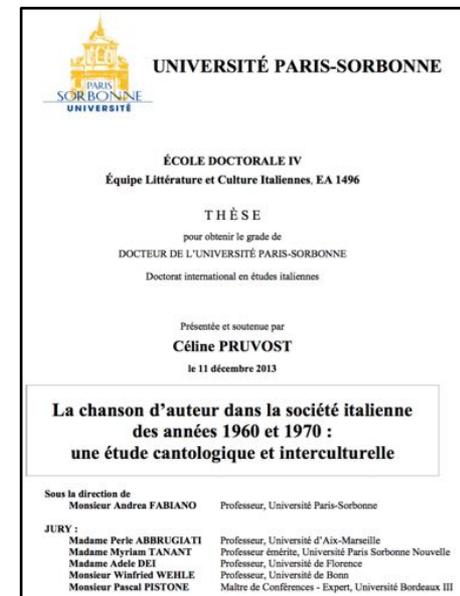


Georges Moustaki



Le travail sur la langue chez Fabrizio De André

« Il me semble, et il m'a toujours semblé opportun, quand on n'est pas assez en veine, quand un auteur n'est pas assez en veine pour assumer personnellement la responsabilité et la charge de ses propres œuvres, de se mettre à faire des **traductions**. Dans l'immédiat, on atteint deux buts précis : celui de s'entraîner et aussi celui de se montrer subjectivement humbles [...] Ensuite, on peut aussi réaliser un objectif plus important, celui de se rendre utile à tous, en **diffusant ce petit peu, cette abondance de poésie ou de culture qui existe dans certaines chansons de certains de nos collègues qui s'expriment dans une langue différente de la nôtre**. Chacun a sa façon de traduire – moi, naturellement, j'ai la mienne. En général, je ne cherche **pas à faire des traductions littérales**, je dirais même que je m'en fous complètement, parfois il m'arrive carrément d'élider. Ce qui m'intéresse davantage, c'est **d'entrer dans l'esprit de la chanson, et à travers la chanson peut-être, si j'y arrive, d'entrer véritablement dans l'esprit et dans la tournure mentale de la personne, de l'auteur qui l'a écrite**. Je suis conforté dans ce sens par ce que disait celui qui est sans doute le plus grand de nos critiques littéraires du XX^e siècle, Benedetto Croce, qui séparait les traductions en deux catégories : les laides et fidèles d'un côté, les belles et infidèles de l'autre. Et moi, devant ce que personnellement et modestement je considère comme beau, je suis prêt à toutes les infidélités [...]. »



Traductions d'un texte poétique : Brassens/De André



Les passantes (G. Brassens/A. Pol) - 1972

Je veux dédier ce poème
A toutes les femmes qu'on aime
Pendant quelques instants secrets
A celles qu'on connaît à peine
Qu'un destin différent entraîne
Et qu'on ne retrouve jamais

A celle qu'on voit apparaître
Une seconde à sa fenêtre
Et qui, preste, s'évanouit
Mais dont la svelte silhouette
Est si gracieuse et fluette
Qu'on en demeure épanoui

A la compagne de voyage
Dont les yeux, charmant paysage
Font paraître court le chemin
Qu'on est seul, peut-être, à comprendre
Et qu'on laisse pourtant descendre
Sans avoir effleuré sa main

*A la fine et souple valseuse
Qui vous sembla triste et nerveuse
Par une nuit de carnaval
Qui voulu rester inconnue
Et qui n'est jamais revenue
Tournoyer dans un autre bal
A celles qui sont déjà prises
Et qui, vivant des heures grises
Près d'un être trop différent
Vous ont, inutile folie,
Laisse voir la mélancolie
D'un avenir désespérant*

Chères images aperçues
Espérances d'un jour déçues
Vous serez dans l'oubli demain
Pour peu que le bonheur survienne
Il est rare qu'on se souvienne
Des épisodes du chemin

Mais si l'on a manqué sa vie
On songe avec un peu d'envie
A tous ces bonheurs entrevus
Aux baisers qu'on n'osa pas prendre
Aux cœurs qui doivent vous attendre
Aux yeux qu'on n'a jamais revus

Alors, aux soirs de lassitude
Tout en peuplant sa solitude
Des fantômes du souvenir
On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir

[On pleure les lèvres absentes
De toutes ces belles passantes
Que l'on n'a pas su retenir]

Première version (inédite)

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=d3TMg186HtA>

Version finale

➔ <https://www.youtube.com/watch?v=vvjhsZYaofk>

Le passanti (F. De André) - 1974

Io dedico questa canzone Ad ogni donna pensata come amore
In un attimo di libertà
A quella conosciuta appena Non c'era tempo e valeva la pena
Di perderci un secolo in più.

A quella quasi da immaginare Tanto di fretta l'hai vista passare
Dal balcone a un segreto più in là
E ti piace ricordarne il sorriso Che non ti ha fatto e che tu le hai deciso
In un vuoto di felicità

Alla compagna di viaggio I suoi occhi il più bel paesaggio
Fan sembrare più corto il cammino
E magari sei l'unico a capirla E la fai scendere senza seguirla
Senza averle sfiorato la mano

A quelle che sono già prese E che vivendo delle ore deluse
con un uomo ormai troppo cambiato
Ti hanno lasciato, inutile pazzia Vedere il fondo della malinconia
Di un avvenire disperato

Immagini care per qualche istante Sarete presto una folla distante
Scavalcate da un ricordo più vicino
Per poco che la felicità ritorni È molto raro che ci si ricordi
Degli episodi del cammino

Ma se la vita smette di aiutarti È più difficile dimenticarti
Di quelle felicità intraviste
Dei baci che non si è osato dare Delle occasioni lasciate ad aspettare
Degli occhi mai più rivisti

Allora nei momenti di solitudine Quando il rimpianto diventa abitudine
Una maniera di viverci insieme
Si piangono le labbra assenti Di tutte le belle passanti
Che non siamo riusciti a trattenere

➔ https://www.youtube.com/watch?v=LundIWwu_tQ

Traduction et adaptation chez Fabrizio De André

Via della Povertà

(Or. *Desolation Row* di Bob Dylan)

Special Rider Music

Per l'Italia Sony/ATV Music Publishing (Italy)

Testo italiano di F. De André | F. De Gregori



Canzone dell'amore perduto

F. De André

(Musica tratta dall' "Adagio" del Concerto in Re maggiore per tromba, archi e continuo di G.P. Telemann)

Leonardi Edizioni S.r.l. | La Cascina Ed. Musicali S.a.s.

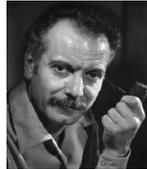
Le passanti

(Or. *Les passantes* di G. Brassens)

(da una poesia di Antoine Pol)

G. Brassens | A. Pol | F. De André

Universal Music Italia S.r.l.

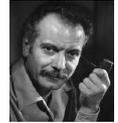


La città vecchia [\[https://www.youtube.com/watch?v=cKBjwy25fkQ\]](https://www.youtube.com/watch?v=cKBjwy25fkQ)

F. De André

Leonardi Edizioni S.r.l. | La Cascina Ed. Musicali S.a.s.

<https://www.youtube.com/watch?v=167cjgrzVuQ>



Le Bistrot

?

Fila la lana

(Da una canzone popolare francese del XV secolo)

F. De André

Leonardi Edizioni S.r.l. | La Cascina Ed. Musicali S.a.s.

Giovanna d'Arco

(Or. *Joan of Arc* di L. Cohen)

L. Cohen | F. De André

Universal/MCA Music Italy S.r.l.



La ballata dell'amore cieco (o della vanità)

F. De André

Leonardi Edizioni S.r.l. | La Cascina Ed. Musicali S.a.s.

Delitto di paese

(Or. *L'assassinat* di G. Brassens)

G. Brassens | F. De André

Universal Music Italia S.r.l.



Suzanne

(Or. *Suzanne* di L. Cohen)

L. Cohen | F. De André

Stranger Music Inc.

Per l'Italia EMI Music Publishing Italia S.r.l.



Valzer per un amore

G. Marinuzzi | F. De André

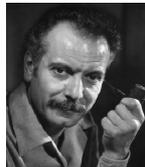
G. Ricordi & C. S.p.A.

Morire per delle idee

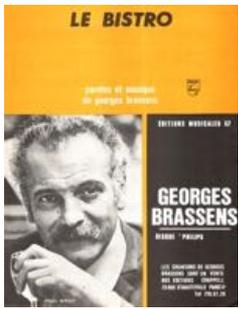
(Or. *Mourir pour des idées* di G. Brassens)

G. Brassens | F. De André

Universal Music Italia S.r.l.



Traductions, adaptations et ... “emprunts”



Le bistrot (G. Brassens) - 1964

Dans un coin pourri du pauvre Paris,
Sur un' place, l'est un vieux bistrot
Tenu par un gros dégueulasse.
Si t'as le bec fin, s'il te faut du vin
D' premièr' classe, va boire à Passy,
Le nectar d'ici te dépasse.
Mais si t'as l' gosier qu'une armur' d'acier
Matelasse, goûte à ce velours,
Ce petit bleu lourd de menaces.
Tu trouveras là la fin' fleur de la
Populace, tous les marmiteux,
Les calamiteux,
De la place.
[...]

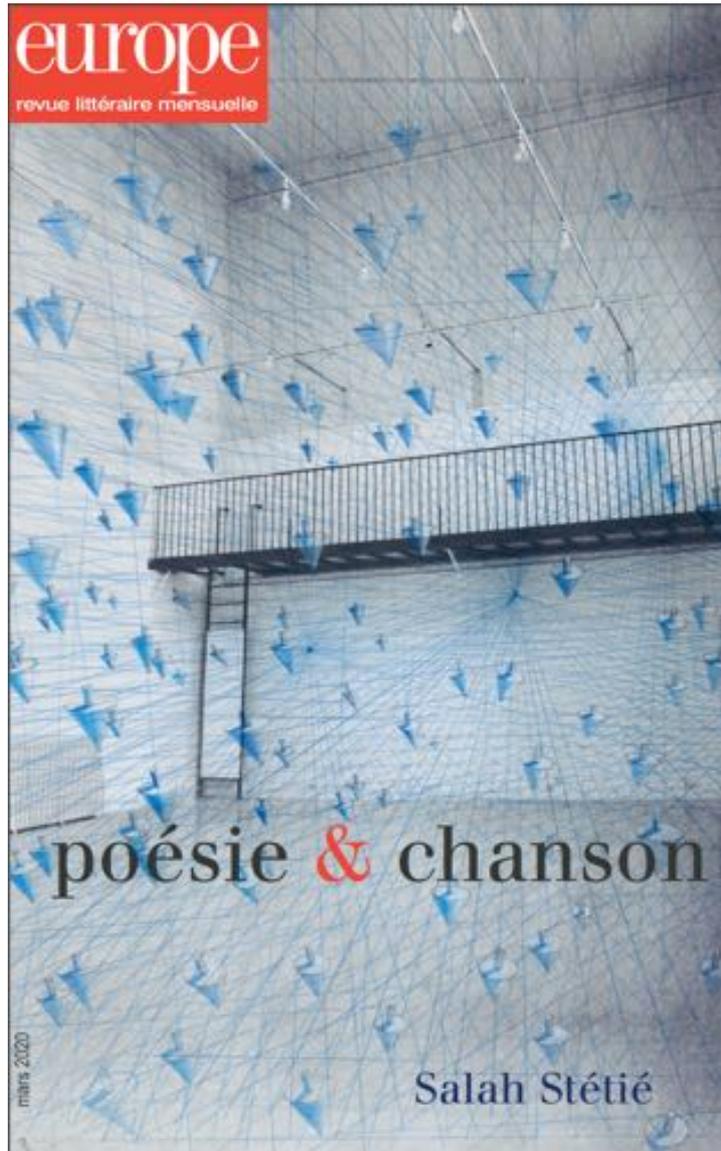
→ <https://www.youtube.com/watch?v=OFYGIFUtPek>

La città vecchia (F. De André) - 1965

Nei quartieri dove il sole del buon Dio
non dà i suoi raggi
ha già troppi impegni per scaldar la gente
d'altri paraggi,
una bimba canta la canzone antica
della donnaccia
quello che ancor non sai tu lo imparerai
solo qui tra le mie braccia.
E se alla sua età le difetterà
la competenza
presto affinerà le capacità
con l'esperienza
dove sono andati i tempi di una volta
per Giunone
quando ci voleva per fare il mestiere
anche un po' di vocazione.
[...]

→ <https://www.youtube.com/watch?v=cKBjwy25fkQ>

Poésie et chanson : une question de conjoinction



98^e année — N° 1091 / Mars 2020

SOMMAIRE

POÉSIE & CHANSON

Sylvain DOURNEL	3	Une question de conjoinction.
Christian PRIGENT	8	La lyre et la flûte.
Dominique FOURCADE	15	Fredon.
Philippe BECK	29	Chants.
Jean-Claude PINSON	30	Quoique très peu « chanson ».
Charles PENNEQUIN	41	Pour plus de gesticulations savantes, d'opinions arsouilles et de poèmes chansonniers.
Jean-Louis GIOVANNONI	45	Cantà et Pichja.
Paul Louis ROSSI	50	La chanson du jour.
Ariane DREYFUS	55	Des paroles qui respirent.
Valérie ROUZEAU	66	Trois chansons pour le groupe.
	◆	
Dominique RABATÉ	68	L'air du temps (et comment il circule).
Bruno BLANCKEMAN	72	Bas noirs et chaussettes blanches.
Jean-Pierre ZUBIATE	84	Vertiges lyriques à l'ère de la chanson enregistrée.
Stéphane CHAUDIER	100	Le grêle et vivace aujourd'hui.
Joël JULY	120	Le vers de chanson, de la convergence à la discordance.
Catherine DOUZOU et Sébastien BOST	143	« La petite chanson de Verlaine » à la manière de Barbara.
Stéphane HIRSCHI	155	Un 21 ^e ciel en chansons.
Jérôme CABOT	179	Ce que la chair fait au verbe.
Serge MARTIN	186	L'« orchestre mondial de l'âme populaire ».
Anne-Claire GIGNOUX	192	La chanson, une voie pour la poésie ?

(Voir la section "Bibliographie" de la page web du cours : <http://repmus.ircam.fr/moreno/chanson>)